

RADIO RÉVEIL

Message diffusé par Radio Luxembourg, Europe No 1 et Radio ELWA

SEULEMENT DEUX MOTS

Des chroniqueurs prussiens du XVIIIe siècle racontent que le roi Frédéric le Grand fut abordé un jour par un pauvre homme qui voulait absolument lui parler et qui, à cette intention, avait préparé une supplique sans doute bien touchante.

— Je n'ai pas le temps de t'écouter, lui dit le roi sans même s'arrêter.

— Sire, je n'ai que deux mots à vous dire...

— Soit, répondit Frédéric, mais deux mots, pas un de plus!

— Faim, froid! s'écria alors le malheureux, ré-

Tous droits réservés

Radio Réveil et Paroles de Vie
CH-2022 Bevaix (Suisse), B.P. 2, F. 75661 Paris 14e, B.P. 531, F-74014 Annecy
Impression ACRP Bevaix Suisse

sumant ainsi la supplique qu'il avait préparée.
— Pain, charbon ! répondit le roi tout aussi brièvement. Et il lui fit remettre une somme de cent thalers.

L'homme pauvre de notre récit avait su condenser en deux mots courts mais significatifs la triste condition qui était la sienne et celle de sa famille. Il est vrai que ce ne sont pas toujours les plus long discours qui ont la plus grande portée.

Ne peut-on pas dire que l'humanité tout entière se trouve confrontée à de vastes problèmes, et qu'il faudrait des jours et des jours pour analyser, ou tenter d'analyser sa condition alarmante ?

Cependant, on pourrait, me semble-t-il, condenser en deux mots seulement l'état de misère et d'insécurité dans lequel elle est plongée. Et sans doute pourrait-on dire que ces deux mots résument aussi sur le plan personnel votre vie et votre destinée, ami lecteur...

J'avoue que ce sont là deux mots que l'on n'aime guère prononcer à l'heure actuelle. Nous sommes en un temps où l'on parle plus volontiers par euphémisme. Vous savez qu'un euphémisme, c'est une façon d'adoucir une expression qui paraîtrait trop crue, trop choquante. C'est le maquillage des mots et des idées. On en use et on en abuse dans

la société moderne. Et la langue française devient, par là même, de plus en plus difficile à manier. En voulez-vous des exemples: On ne dit plus "les vieux", mais les personnes âgées ou "le troisième âge". On ne dit plus "les aveugles", mais "les non-voyants". On ne disparaît plus d'un cancer, mais d'une longue et pénible maladie. La mort elle-même est devenue "le processus biologique final".

Et c'est là, il faut bien le dire, non seulement une mode, mais le refus de la vérité. Notre société de consommation a besoin de mots sécurisants.

Quant à moi, je n'utiliserai pas d'euphémisme pour résumer par deux simples mots la triste condition de l'homme du XX^e siècle — comme de tous les siècles —. Ces deux mots les voici dans leur nudité, tels que la Bible les énonce: *Péché et Mort*.

Ils sont souvent associés dans les écrits de la Bible. C'est ainsi que l'apôtre Paul écrit: "Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort! Et la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché" (Épître aux Romains, chapitre 5, verset 12). Puis, plus loin, il ajoute: "Le salaire du péché, c'est la mort" (ch. 6, v. 23).

Nous ne voulons pas multiplier les citations, mais la corrélation étroite qui existe entre ces deux

termes apparaît clairement. Il y a entre le péché et la mort une relation de cause à effet. L'apôtre Paul, en parlant ainsi, ramène ses lecteurs à un fait que rapporte la Bible dès ses premières pages: la désobéissance du premier homme, Adam. Dieu l'avait placé dans le paradis terrestre, lui laissant la libre jouissance de tout ce qui, merveilleusement, s'y trouvait en abondance. Il n'avait imposé qu'une seule restriction à cette libre jouissance des fruits produits par le Jardin des délices: Adam ne devait pas manger du fruit de la connaissance du bien et du mal. Dieu le lui avait formellement interdit.

Or Adam et Eve vont succomber aux propos insidieux de Satan et manger du fruit défendu. Après quoi, Dieu ne peut manquer d'annoncer à l'homme qu'il devra gagner son pain à la sueur de son front, jusqu'à ce que son corps soit enseveli dans la terre.

Ainsi, le premier péché conduisit déjà inéluctablement à la mort. Et là, il me semble entendre votre objection, amis lecteurs. Vous pensez que vous n'y êtes pour rien et que vous n'avez pas à payer la note pour Adam et à subir les conséquences de sa faute. Vous êtes prêts à dire, probablement, que Dieu est injuste s'il fait payer la note à tous les descendants d'Adam et Eve et que cette

affaire si lointaine ne devrait même plus être évoquée. Il se peut aussi que Satan, si perfide dans ses méthodes, essaie de vous faire douter de l'historicité du récit biblique et vous suggère de laisser tout cela de côté pour vivre "plus librement", à votre guise.

Assurément, s'il ne s'agissait que de la faute d'Adam, nous ne comprendrions pas que le jugement de Dieu pèse sur l'humanité. Mais il nous faut bien admettre que nous sommes tous des pécheurs, que de mille manières (et bien plus encore), nous avons transgressé les ordres de Dieu. Il n'est que de lire ce que le Créateur ordonne dans sa Parole, la Bible, pour s'en convaincre. Et, comme le dit à juste raison l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, si la mort s'est étendue sur tous les hommes, c'est parce que *tous ont péché*. Ce n'est donc plus à cause de la désobéissance d'Adam que nous sommes sous la juste condamnation divine, mais parce que nous sommes, nous aussi, des coupables, personnellement responsables devant Dieu.

Ceci, il faut bien l'admettre. Et même, nous devons en être profondément attristés et refuser d'en prendre notre parti. Nous devons regretter amèrement d'être non pas "marqués" par ce qu'on appelle "la tache originelle", mais d'être d'affreux

pécheurs qui ont désobéi au Créateur. Si bien que ces deux mots: *péché et mort*, deviennent à nos yeux la triste réalité qui résume notre existence.

Mais devons-nous en rester là ? Dans notre récit de tout à l'heure, le malheureux était venu vers son roi et lui avait présenté sa détresse en deux mots émouvants: "Faim, froid!". C'est alors, et alors seulement, qu'il avait entendu la réponse du souverain: "Pain, charbon".

Je ne saurais trop vous exhorter à présenter au Seigneur, à Dieu lui-même, votre détresse. Et si, dans le désarroi de votre cœur, vous ne lui disiez que ces deux mots: "péché, mort!", avec un profond repentir, je suis sûr qu'il vous accueillerait. Car, à un aveu aussi simple de notre misère, Dieu est tout disposé à répondre, au moins par deux mots, brefs mais merveilleusement expressifs, deux mots qui résument à eux seuls la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Voulez-vous les connaître, les recevoir personnellement et en manifester désormais les fruits ? Les voici, ces deux mots si précieux que Dieu veut faire retentir dans votre cœur: **PARDON! VIE!**

Pardon, parce que Jésus-Christ, en mourant sur la croix, a obtenu votre pardon. Sur le Calvaire, il a prononcé lui-même cette admirable prière, non

pas seulement en faveur de ses bourreaux, mais aussi en faveur de tous les hommes: "Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font!" Et voici le témoignage des apôtres: "*Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés*" (Actes des Apôtres, ch. 10, v. 43).

Vie, parce que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il dit: "En vérité, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, *a la vie éternelle* et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie!... Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle" (Évangile de Jean, ch. 5, v. 24 et ch. 3, verset 16).

Pardon, vie... tels sont les dons que Dieu accorde de par pure grâce à ceux qui se repentent et qui croient, à ceux qui ploient sous le double fardeau: péché-mort et qui implorent son pardon pour recevoir la vraie vie.

Si vous ne l'avez pas encore fait, amis lecteurs, ne voulez-vous pas, maintenant même, avouer votre misère et votre détresse à ce Dieu qui vous aime et qui est prêt à vous recevoir pour vous donner gratuitement **LE PARDON ET LA VIE?**

Lucien Clerc